

Lune de miel avec l'ouragan « Irma »

Passeport, oui, billets, oui, crème solaire, oui, alliances, oui. Je barre chaque élément sur mon aide-mémoire afin de ne rien oublier, surtout pas pour ce voyage spécial, notre 25e anniversaire de mariage.

Le 1er septembre de chaque année, nous soulignons notre anniversaire de mariage en voyage et cette année n'est pas une exception. Malgré qu'à cette période de l'année, de nombreux voyageurs évitent de voyager en raison de la saison des ouragans, nous n'avons jamais rencontré d'incident, jusqu'à présent.

Après seulement 4 heures de vol, nous arrivons à l'aéroport Princess Juliana à Phillipsburg, St Martin. Un court transfert de 15 minutes nous amène à notre hôtel, le majestueux « Océan Breeze », un tout nouvel hôtel 5 étoiles regorgeant d'opulence au-delà de nos attentes. Digne de cette occasion spéciale, rien de moins que la suite nuptiale située directement sur la mer sera notre « pas si humble » demeure pour les 7 prochains jours.

En allumant la télévision, le programme est interrompu par un bulletin « URGENT ». Avec une voix alarmante, l'animateur annonce que le dixième cyclone tropical de la saison 2017 sur l'océan Atlantique Nord surnommé « IRMA » est maintenant classé comme un ouragan de niveau 5 avec ses vents atteignant plus de 298 km/heure. Il déclare que c'est l'ouragan le plus sévère depuis 100 ans. Les images démontrent la trajectoire anticipée et St Martin se retrouve en plein centre de l'œil du cyclone, censé d'arriver vers le 5 septembre, c'est-à-dire dans 4 jours.

Sans les nouvelles à la télévision, à en juger par le beau temps, nous n'aurions jamais deviné qu'il y avait raison de s'inquiéter. Pendant les 2 jours suivants, nous continuons de profiter du beau temps et les installations de l'hôtel sans trop de soucis. Cependant, les ouvriers installent des panneaux de bois sur toutes les grandes vitrines de la salle à manger, les boutiques et la réception. Ils rentrent tous les meubles de dehors à l'intérieur. Les 500 chaises longues de la plage sont rentrées en guise de lits dans l'immense salle de conférence en béton, convertie en bunker où nous devons passer les 24 prochaines heures lorsque l'ouragan arrivera.

Malgré les nombreuses mesures préventives en cours, soulignant la gravité de la situation, c'est l'avis d'évacuation qui provoque enfin une sensation de panique en nous. C'est-à-dire que les autres seront évacués, mais pas nous! Les

passagers voyageant avec Air Transat et Air Canada sont convoqués à quitter l'endroit sur des vols de rapatriements exceptionnels, mais nous n'avons pas cette chance. Nous devons rester sur place et suivre les protocoles établis par l'hôtel.

Maintenant c'est le chaos. Plus de 10 000 personnes se rendent à l'aéroport en se bousculant, espérant se procurer un billet, peu importe la destination, afin de quitter l'île. Nous sommes tous impuissants, les gens désespérés pleurent et crient partout. Les employés de l'hôtel font leur possible afin de calmer les gens, mais c'est évident qu'ils sont aussi inquiets pour leurs familles qui ne sont pas à leurs côtés et qui vivent dans des bâtiments plus fragiles que l'hôtel en béton.

Les instructions du protocole indiquent que nous devons faire nos valises, les déposer dans le bain, garder nos passeports, médicaments et objets de valeurs en notre possession et se rendre à la salle de conférence/bunker avant 14 heures. Une fois à l'intérieur, nous ne pouvons plus sortir jusqu'à la fin du passage de l'ouragan. Les portes sont également clouées de l'extérieur.

Les 500 transats de plage sont cordés collés ensemble. Nous sommes 500 étrangers à dormir côte à côte, embarrés dans cette salle. On dirait un camp de réfugiés. Il y a des toilettes portatives installées et des montagnes de caisses de bouteilles d'eau. Sur le grand mur blanc, un projecteur affiche la trajectoire de l'ouragan en direct. On peut l'apercevoir s'approcher. Sur l'autre mur, des films pour enfants jouent et l'équipe d'animation peint les visages des enfants afin de leur changer les idées.

Il est 2 heures du matin, le 5 septembre 2017, l'ouragan arrive à St Martin comme prévu. À l'heure qu'il est, plusieurs sont à moitié endormis, la plupart des enfants dorment, donc l'atmosphère est plus calme malgré l'inquiétude. Plusieurs sont sur leurs cellulaires à donner des nouvelles constamment à leurs familles, moi incluse.

Soudain, nous sommes plongés dans l'obscurité. Plus d'électricité ni de WiFi. Seulement la lumière de quelques téléphones cellulaires, sans réseau. On entend le hurlement des vents de plus de 320km/heure qui projettent des débris dangereusement sur la bâtisse. Le fort bruit de craquement donne l'impression que tout allait s'effondrer. À part ce bruit, l'intérieur est étrangement silencieux. Les gens prient, se tiennent par la main ou dans les bras, ils se consolent mutuellement. La terreur est l'expression sur tous nos visages. Sans dire un mot,

un sentiment de solidarité subsiste ; nous sommes tous dans le même bateau. Cette terreur perdure 5 longues heures.

Vers 8 heures du matin, les vents se calment et vers 10 heures, des ouvriers déclouent la porte extérieure afin de nous permettre de sortir. La scène à l'extérieur est catastrophique. On dirait qu'une bombe est tombée sur l'île. Il y a des bateaux dans la rue provenant de la marina à plus 2 km de l'hôtel. Des voitures virées à l'envers partout, même dans la piscine. Les palmiers sont tout déracinés, il n'y a plus d'arbres nulle part. Des débris de toutes sortes remplissent les rues inondées, rendant les secours impossibles.

Cet ouragan de 500 km de diamètre a détruit 95% de l'île de St Martin, laissant plus de 10 000 personnes sans-abris. Douze des quinze réservoirs d'eau sont détruits ainsi que l'usine, donc il n'y a plus d'eau courante sur presque la totalité de l'île. Les télécommunications et les centrales électriques sont paralysées ou détruites. Le coût des dommages du passage de l'ouragan Irma est estimé à 3 milliards d'euros ou 4.3 milliards de dollars américains.

Deux jours plus tard, malgré toute la dévastation qui nous entoure, nous sommes envahis par la gratitude de s'en sortir vivants, sans une égratignure. Cependant, nos cœurs sont remplis de regrets pour les résidents qui eux, ont tout perdu.

Maria Cecilia Celerian

Centre Christ-Roi, Mont-Laurier

Enseignante: Sandra Paoli